Nundinae

Christine Hamdoune

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2772>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2772](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2772)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012

Pagination : 5673-5678

ISBN : 978-90-429-2718-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Christine Hamdoune, « Nundinae », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 34 | 2012, document N79, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2772>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Nundinae

Christine Hamdoune

- 1 Le terme latin de *nundinae* renvoie à une institution rurale, un marché* périodique tenu tous les huit jours, qui existait dans l'Italie préromaine et qui a perduré pendant toute l'antiquité dans les campagnes, mais aussi dans certaines villes, notamment de Campanie, à côté des *macella*, centres commerciaux urbains permanents, identifiés avec des édifices spécifiques, et enfin dans les grands domaines impériaux et privés de l'aristocratie sénatoriale. C'est dans cette triple acception que l'on trouve, en Afrique romaine, la plus grande fréquence d'emploi de ce mot pour désigner la même réalité socio-économique d'échanges en milieu rural, organisés à date fixe avec, en Afrique, la particularité d'une périodicité bi-mensuelle, sauf dans le cas de l'inscription d'Henchir Mettich relative à l'organisation des grands domaines impériaux, si l'on admet que l'expression *octonarius ager* renvoie au lieu où se tenait un marché hebdomadaire. Les *nundinae* africaines sont essentiellement attestées par l'épigraphie (sept inscriptions), bien que l'on trouve aussi quelques mentions allusives dans les sources chrétiennes. La documentation africaine a fait l'objet de plusieurs études, en particulier celle de B. D. Shaw qui en interprète les caractéristiques en s'appuyant sur les travaux d'ethnologie relatifs à l'institution homologue du souk dans le Maghreb médiéval et colonial, mais aussi celles de J. Nollé et de L. De Ligt qui, fondant leur développement sur une documentation élargie à l'ensemble du monde romain, relativisent certaines des conclusions de B. D. Shaw. S'il est incontestable que les *nundinae* sont liées, en Afrique, à une structure socio-économique antérieure à l'arrivée des Romains, perceptible dans le choix de lieux spécifiques et dans le calendrier romain de leur tenue, qui traduit, selon Shaw, une rupture du complot traditionnel local des jours de marché, il faut aussi souligner que l'essentiel de la documentation provient du territoire de la confédération cirtéenne et concerne l'intégration de ces marchés dans le cadre des structures socio-économiques romaines.
- 2 L'inscription d'Hassanawa (CIL, VIII, 20627) occupe une place particulière car elle est la seule qui permette incontestablement d'établir un lien direct entre *nundinae* et lieux d'échanges traditionnels des sociétés libyques : *Nundina / annua quod / praecepit / Iouis et Iu/ba et genius / Vanisnezi / quod precepe/runt dii Ingi/rozoglezim*. Le lieu de découverte, dans une zone montagneuse, un peu à l'écart des plaines de la région de Sétif

intensément occupées par des domaines impériaux, sa périodicité annuelle et non bimensuelle, la structure du texte et la mention des divinités romaines et libyques montrent qu'il s'agit là de l'officialisation sous l'égide de Rome, qui en prend ainsi le contrôle direct, d'une foire annuelle traditionnelle où se rencontraient différents groupes tribaux pour des échanges économiques, des relations sociales, mais sans doute aussi des cérémonies religieuses, dont l'équivalent dans le Maghreb médiéval et contemporain serait à chercher dans les *moussems*. De tels lieux de ralliements périodiques des *gentes*, devenus des établissements plus durables, peuvent alors se déduire indirectement en exploitant les sources archéologiques, en particulier pour la période des royaumes numide et maurétanien, comme le site de Kef Smaar à 18 km à l'est/nord-est de Tiaret (qui a pu, par sa situation et le matériel qu'il a fourni, constituer un de ces lieux d'échange) et comme celui de *Banasa* qui s'est développé en tant que centre de la tribu des *Baniures* ; pour la période romaine, la mention par Ptolémée de *poleis* au cœur des territoires tribaux correspond sans doute à l'existence de ces lieux de réunion, comme par exemple *Ouobrix* en Tingitane, dont on retrouve la trace chez Léon l'Africain à propos d'Argla sur la rivière Argua (l'Ouergha), « une ville antique bâtie par les Africains [...] on fait ici dans sa campagne, toutes les semaines, un très beau marché auquel viennent de nombreux Arabes et des paysans de cette région. Beaucoup de marchands de Fez s'y rendent aussi pour acheter des peaux de bœufs, de la laine et de la cire [...] ». Sur la tenue de marchés périodiques dans ces lieux devenus parfois des villages, comme *Castellum Tulei* (C. 9005 et 9006) en Kabylie, les données font défaut.

- 3 Le passage du marché, cadre traditionnel des échanges entre groupes tribaux aux *nundinae* de l'époque romaine, est perceptible dans une inscription (*ILAlg.* II, 6225) trouvée à Henchir Oued Kherouf, à quelques cinquante km au sud-est de Constantine, tout près d'une source, l'Aïn Meluk, sur le passage d'un axe de transhumance important et dans une zone de contacts entre les tribus des *Ni cives** et des *Nattabutes** en voie de poliadisation. Il s'agit d'une dédicace à Caelestis éternelle Auguste commémorant la construction d'un temple, avec son pronaos et ses colonnes, par un certain Phosphorus qui rappelle, à cette occasion, qu'il « a fait construire un bourg (*uicus*), [dont le territoire] s'étend au pied du temple sur une superficie remarquable de 350 centuries, avec tous ses édifices, des colonnes, des portiques et quatre arcs et a institué un marché périodique (*instituit nundinas*). C'est de lui que le bourg tire son nom. » J. Desanges a proposé d'identifier le dédicant avec un grand propriétaire de *Thibilis*, sans doute le père des deux sénateurs Anstitii, proches de Marc-Aurèle, dont le cognomen ou le *signum*, très rare en Afrique, se retrouve dans une dédicace, offerte par un affranchi de cette famille, au génie du *saltus Poctanensis Posphorianus*, un domaine situé 30 km plus au nord. Si l'on accepte cette hypothèse, le marché aurait été créé vers le milieu du II^e siècle p. C. Il se tient dans un village, construit au pied du temple, chef-lieu d'un district territorial (sens que peut avoir aussi *uicus*) de 350 centuries, soit 44 km². La nature du site, la protection de la divinité africaine Caelestis, dont le dédicant est peut-être un dévot, et la tenue d'un marché périodique correspondent bien aux traits caractéristiques d'un lieu de rassemblement traditionnel, dont le vocabulaire de l'inscription révèle une romanisation profonde, avec la structuration de l'espace centurié autour d'un village doté de monuments de type urbain et construit sur un terrain appartenant à Phosphorus, un grand notable africain, dont les domaines n'étaient pas d'un seul tenant mais dispersés en divers points de la plaine de Constantine et de taille très diverse. Phosphorus est à l'origine des *nundinae*, c'est-à-

dire qu'il a obtenu, par une demande auprès des autorités provinciales, la légalisation (*ius nundinarum*) d'un marché très ancien, désormais inscrit dans le cadre institutionnel du droit romain.

- 4 Les cinq autres inscriptions, dont quatre de la région de Cirta, renvoient à ce même processus, mais elles précisent les dates, différentes mais parfois proches, auxquelles le marché se tient, deux fois par mois, avec une périodicité variable de 12 à 18 jours. Dans trois cas, les marchés sont situés, comme à Henchir Oued Kherouf, dans des domaines privés. Ceux-là possèdent trois traits distinctifs qui les relient aux marchés traditionnels antérieurs à Rome : ils sont établis au cœur de zones rurales encore marquées par l'organisation des communautés en *gentes*, plus ou moins touchées par la poliadisation ; ils sont localisés à la limite de deux zones géographiques distinctes qui déterminent des types de mise en valeur différents et sur des axes de passage traditionnels, en relation avec les parcours de transhumance ; comme l'atteste la toponymie actuelle, ils sont établis près d'une source. Le plus ancien marché est celui que nous fait connaître la copie du senatus consulte de 138 p. C. (*CIL*, VIII, 270 = 11451) qui autorise le propriétaire du *saltus Beguensis* à créer un marché au lieudit *Ad Casas* (Henchir Beguar). Situé peut-être à la limite sud-est du domaine, une enclave à l'intérieur du territoire des Musulames*, au pied d'un escarpement montagneux, le marché occupait un site remarquable le long de la route *Thala/Sufetula*. La mention du toponyme *Ad Casas* et la présence de vestiges archéologiques tendent à montrer qu'il y avait là un habitat groupé avec des *tabernae*. Vers le milieu du II^e siècle p. C., Antonia Saturnina, femme du riche sénateur de Cirta, Arrius Pacatus, crée un marché et, comme à Henchir Oued Kherouf, un *uicus* : l'inscription (*CIL*, VIII, 8280 et 20077 = *ILS* 6869) a été retrouvée à Aïn Meshira, donc près d'une source, à plus de 30 km au nord de *Diana Veteranorum*. Le site coïncide avec un des points de passage obligé entre la riche plaine céréalière de Constantine et les régions plus arides qui s'étendent de l'autre côté du Djebel Tafrent ; c'est un point de contact entre les *coloni* du domaine, les communautés Suburbures* et les transhumants qui empruntent le col. Les mêmes caractéristiques se retrouvent pour le marché du domaine du riche cirtéen, Munatius Flavianus, situé à quelque 11 km plus à l'ouest, à Aïn Kerma ; l'inscription ne renvoie pas à la création du marché des *Emadaucapenses*, sans doute antérieure, mais à l'obtention d'un privilège d'immunité octroyé par l'empereur Probus à la demande du propriétaire du domaine et dont le respect par les agents impériaux du fisc est garanti par le gouverneur (*AE*, 1903, 243, inscription datée de 287-289). Ce privilège, très rarement mentionné, concerne une taxe normalement applicable aux marchés (voir *CIL*, VIII, 24609, la mention dans une inscription très mutilée de *uectigalia* associés aux *nundinae*), des *portoria* perçus au profit du fisc et non des propriétaires ; cette taxe ne pèse pas sur le produit de ventes, et donc sur les acheteurs, mais sur les produits transitant dans le marché pour y être vendus, et donc sur les vendeurs, comme on peut le déduire de la comparaison avec le tarif de Zarai* dont un passage précise que les animaux conduits au marché pour y être vendus ne paieront pas le péage pour éviter une double taxation (*pecora in nundinium immunia*).
- 5 Le rôle économique des marchés domaniaux n'est pas aussi fermé que les conclusions de B.D. Shaw le laissent entendre. Cet auteur, qui s'inscrit dans le courant de pensée des primitivistes (Moses Y. Finley, *L'économie antique*) considère que les *nundinae*, créées dans les grands domaines, reflètent un type d'économie très restreinte, centrée sur le domaine et visant à l'autarcie. Au contraire, dans une perspective post-primitiviste, L. De Ligt, leur concède, à juste titre, un rayonnement plus étendu et des structures au service des relations extérieures aux domaines, favorisées par leur situation

géographique caractéristique dans des zones de contact entre systèmes économiques différents et le long d'axes de passages fréquentés. C'est très net dans le texte du *saltus beguensis* : « que les gens du voisinage et les étrangers de passage puissent s'y réunir et s'y rassembler uniquement en vue du marché et sans qu'il en résulte quelque injustice ou quelque désagrément pour qui que ce soit ». On peut en particulier s'interroger sur la part des transactions portant sur le bétail, à cause de la proximité des routes de transhumance et de la présence de sources, indispensables comme abreuvoirs. Le choix des dates qui permet aux marchands ambulants d'aller de l'un à l'autre marché illustre cette intégration dans l'organisation de la vie économique à l'échelle de la région proche.

- 6 Les deux derniers documents sont de nature un peu différente car ils commémorent la création de marchés périodiques dans des bourgs voisins qui dépendent administrativement de Cirta, *Castellum Tidditanorum* sous le règne de Sévère Alexandre (CIL, VIII, 6357 et 19337 = ILS 6868) et *Castellum Mastarensis* sous celui de Philippe (ILAlg. II, 3604). Il s'agit alors de marchés périurbains, comme le montre l'emplacement de l'inscription de *Tiddis*, retrouvée près de la porte sud, à côté d'un vaste enclos, loin du forum autour duquel se concentrent les échanges quotidiens dans le bourg. On ne peut mettre ces *nundinae* en relation avec les marchés préromains car leur instauration, dont on suit parfaitement les étapes dans l'inscription de *Tiddis*, apparaît comme le résultat d'une demande de la communauté représentée par son ordre des décurions, agréée par le gouverneur après consultation de la chancellerie impériale ; leur création s'inscrit dans l'affirmation de la capacité juridique d'une communauté à s'administrer, une étape vers l'autonomie par rapport à Cirta, aussi bien que dans l'organisation des relations économiques à l'échelle locale, comme le montre le décalage entre les jours de tenue des marchés. Leur rôle est bien attesté par une description, dans l'un des *Miracles de saint Etienne*, à *Uzalis*, un récit très tardif, mais empli de notations très riches sur les *realia* du début du Ve siècle, la seule description des *nundinae* en milieu urbain en Afrique. L'auteur évoque la panique qui saisit la population le jour du marché dans un lieu qualifié de *mercatus*, situé au centre de la ville :

« C'était jour de foire dans notre cité, et à l'heure de midi [...] Aussi les gens se mirent-ils à fuir en désordre le rassemblement public et, de tous côtés, là où la peur l'avait poussé, chacun courait comme il pouvait. Tout le marché en fut complètement interrompu et bouleversé, car les hommes avaient délaissé leurs affaires d'ici-bas et ne craignaient plus que pour une chose : leur vie. Qui en effet chercherait à gagner de l'argent quand un si grand danger lui fait craindre de perdre le salut ? Ou encore, qui songerait même à nourrir son corps, quand il craint d'en être au dernier instant de sa vie ? Enfin qui aurait envie d'un vêtement quand la peur de mourir lui fait perdre l'esprit. »

- 7 Les *nundinae* apparaissent, aussi bien dans le cas des foires annuelles que des marchés domaniaux et périurbains, comme l'un des éléments structurants de la vie économique et sociale dans les régions rurales des provinces africaines : que les exemples proviennent essentiellement du territoire très étendu de la confédération cirtéenne est, à cet égard, très significatif. La fonction essentielle de ces *nundinae* est de faciliter des échanges commerciaux en des endroits qui n'entrent pas dans la sphère d'attraction directe des villes : les paysans pouvaient y vendre quelques surplus et disposer ainsi d'un peu de numéraire nécessaire pour acquitter les taxes auprès des propriétaires ; les transhumants y échanger quelques bêtes contre d'autres produits ; des colporteurs y venir offrir quelques objets manufacturés ; enfin des ouvriers agricoles à la recherche d'un emploi temporaire s'y présentaient. Mais on constate

qu'ils reflètent aussi une forme de contrôle administratif sur la régulation de tels échanges, notamment au niveau de la fiscalité (voir l'inscription d'Aïn Kerma) ainsi que de la circulation des travailleurs saisonniers et des transhumants dans une perspective de maintien de l'ordre (voir la phrase du senatus consulte de 138 citée plus haut). Ils sont aussi des centres de rassemblement autour de cultes (le *uicus Phosphorus*), comme les panégyries grecques, donc des centres de sociabilité où circulent les informations. Si l'allusion aux *nundinae* dans un passage du traité de Cyprien, *De lapsis*, 6, où il reproche à des évêques la recherche effrénée de profits matériels, ne semble pas devoir se rapporter à la levée des taxes dans les marchés ruraux, leur rôle de points de rassemblement, parfois dangereux, est évoqué deux fois par Optat* de Milev, à propos des troubles provoqués par les donatistes en Numidie*. D'abord en 340, quand le comte Taurinus envoie des soldats dans les *nundinae* pour en chasser les circoncellions, puis en 347 au moment où l'évêque donatiste de *Bagai** en Numidie s'oppose à l'avancée des deux émissaires impériaux, Paul et Macaire, détachés en Afrique pour convaincre, y compris par la coercition, les donatistes de rallier l'église catholique (III, 4). Ces notations tardives montrent que les *nundinae* devaient être plus largement répandues et suffisamment fréquentées pour que *Nundinarius* devienne un cognomen répandu.

8 → Voir « Marché » (M38), *EB XXX*, 2010, p. 4594-4603.

BIBLIOGRAPHIE

CADENAT P., 1972 – « Établissement préromain dans la région de Tiaret », *AntAfr*, 6, p. 29-58.

CHARBONNEL N. et DEMOUGIN S., 1976 – « Un marché en Numidie au III^e siècle après J.-C. », *RHDF*, 64, p. 559-568.

DESANGES J., 1988 – « *Saltus* et *uicus P(h)osphorianus* en Numidie », *L'Africa romana*, 6, p. 283-291.

HAMDOUNE C., 2001 – « Les points de ralliement des *gentes* », *Antafr*, 37, p. 93-104.

LIGT (DE) L., 1993 – *Fairs and markets*, Amsterdam.

NOLLÉ J., 1982 – *Nundinas instituere et habere*, Hildesheim (Verlag).

PAVIS D'ESCURIAC H., 1981 – « *Nundinae* et vie rurale dans l'Afrique du Nord romaine », *BCTH n.s.* 17B, p. 252-258.

SHAW B. D., 1981 – « Rural Markets in North Africa and the political Economy of the roman Empire », *Antafr*, 17, p. 37-83.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Commerce, Economie